

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1956-10-22

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1956-10-22, 1956-10-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15281>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-10-22

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Lundi 22 oct. [56]

Mon cher Jean,

Là, tout n'est d'accord avec vous : prenons la
vieillesse comme une simple maladie (mais c'est
une maladie qui n'est pas simple, - bien entendu);
et, puisque vous m'accordez d'avoir parlé des
maladies sensiblement et intelligemment (compliment
sur lequel je suis sensible, croyez-le), j'ai la possibilité de
vous rappeler que je n'ai jamais alors dit que la
maladie était un état bénéfique, que la bonne santé
m'avait entraîné dans des sottises. Au contraire,
au plus fort du mal, j'ai crié que je voulais mourir,
que, si je guérissais, il saurait vivre intensément,
plus que jamais. Il est vrai que j'ai appelé Dieu au
secours : mais dans un sens très opposé à celui que
donne J. à son appel¹⁾. Moi, je voulais précisément
que Dieu ne me rappelât pas à lui, comme on dit.
Je lui demandais de me laisser sur la terre, aussi
jeune, aussi bruyante que possible. Nous sommes,
J. et moi, aux deux extrémités de la vie. Il se
veut "vieux", et moi, je me désire jeune, éperdument,
naïvement peut-être, mais vive mon désir de
fuir les abstractions, les signes, les majuscules !

1) Je devrais dire : confrontation

Côté boules :

Je crois que les parties de boules sont beaucoup plus captivantes lorsque on y participe. Votre application fait tout. Et tout le monde en a ressenti le bénéfice. C'est la même impression que l'on éprouve ailleurs où vous êtes aussi.

Remarque que, dans la provençale, le coctomet doit être envoyé n'importe où. La seule restriction porte sur la distance : 3 mètres au moins, 9 au plus.

La question du pas-pour-tirer est certes une restriction qui doit vous gêner ; mais je vois que l'immobilité dans le rond de départ ne vous sied pas mal non plus, si j'en juge par les résultats.

Quant au tir, sa réussite est un peu affaire d'humeur ; il faut tâter sa humeur. L'a-t-on au tir, on y va ; ne l'a-t-on pas, on devrait s'abstenir.

A dimanche ? Je (et on) le souhaite.

De tout cœur,

Maurice T.